

nable locomotive, on ne peut que retenir une idée vague de ces beautés, qui fuient à droite et à gauche avec la rapidité du trait.

Si l'on veut contempler avec l'attention qu'elle mérite la chute de la Sallenche, qui forme la fameuse cascade vulgairement appelée *Pisse-Vache*, il faut, de toute nécessité, s'arrêter à *Vernaiaz*. Un peu avant d'arriver à cette station, on aperçoit le torrent descendant de son noir rocher, comme un immense voile blanc qui ondoie dans les airs, en réfléchissant à travers les plis de sa draperie toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Lorsque la nappe humide arrive dans le gouffre qu'elle s'est creusé, ce n'est plus qu'un nuage de vapeur dont les molécules vous inondent à dix pas. *Vernaiaz* rappelle, et par sa position, et par son nom, qui en diffère bien peu, *Tarnaiaz*, mentionné dans l'*Itinéraire* d'Antonin et la *Carte* de Peutinger. Un quart d'heure après, on arrive à *Martigny*, au pied même du Saint-Bernard. Cette ville occupe l'emplacement d'*Octodurus*, l'ancienne capitale des *Véragres*, peuple qui habitait cette partie du Bas-Valais, ainsi que le versant des Alpes Pennines qui y correspond. César a décrit, avec sa précision ordinaire, *Octodurus*. « Ce bourg (Vicus), dit-il, est situé dans un vallon assez étroit et environné de très-hautes montagnes. Une rivière le traverse et le divise en deux parties. »

César était payé pour bien connaître *Octodurus*, car il faillit y perdre, dans une brusque attaque des *Véragres*, une légion presque entière, commandée par Servius Galba, l'un de ses lieutenants, qui ne la sauva qu'à force d'héroïsme (1). La rivière, que César ne nomme pas et par laquelle *Octodurus* était divisé en deux parties, est la *Dranse* (*Dransia*), qui a sa source principale dans la montagne du

(1) *De Bello Gallico*, lib. III, c. 4.